

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs".

L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez
L'AUTORITÉ
en confiant vos travaux d'impression à
Cie des PUBLICATIONS PROVINCIALES Liée
524, Edifice Canada Cement
Montréal 2

32e ANNEE — No 48

J.-A. Fortin, Directeur.

L'AUTORITE, MONTREAL, 31 MAI 1947

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef

Publié à Beauville-Est

Abonnement : \$2.50 par année

ONCLE SAM ET LA TROISIEME GUERRE MONDIALE

Il n'est pas prêt, mais entend se ressaisir. — Plan secret de mobilisation industrielle. — Vigilance et... méfiance.

"Actuellement, les Etats-Unis ne sont qu'une puissance militaire de seconde zone. En cas d'invasion, nous ne pourrions opposer à l'adversaire que quelques divisions, et notre aviation n'est pas prête à l'action. Les Etats-Unis ne sont pas en mesure de gagner une guerre, ni maintenant, ni dans un proche avenir!"

Tel fut l'avertissement lancé par M. Patterson, secrétaire d'Etat à la guerre, lors d'un discours prononcé il y a quelques semaines et qui fit sensation aussi bien aux Etats-Unis qu'à l'étranger.

Le fait est qu'à l'exception de la bombe atomique, toute fabrication de matériel de guerre sur une grande échelle a cessé aux Etats-Unis. Par contre, les rapports du service des renseignements affirment qu'en Russie les usines de munitions travaillent vingt-quatre heures par jour. Les milieux de la Maison Blanche et les chefs militaires estiment que pour parer à cette situation, des mesures immédiates doivent être prises. Elles consistent surtout en un plan de conversion des industries américaines pour la production de guerre. Dans un conflit futur, le degré de préparation industrielle pour les besoins stratégiques jouera un rôle primordial, et c'est d'ailleurs cet état de choses qui a permis aux Etats-Unis d'affirmer leur supériorité pendant la dernière guerre. C'est pourquoi les spécialistes les plus éminents de l'Armée, de la Marine et de l'Industrie travaillent actuellement à l'élaboration d'un plan ultra-secret de mobilisation industrielle qui devra être appliqué dès que "l'état de danger de guerre" sera déclaré par le Président.

Les cercles dirigeants de Washington estiment que dans une guerre future la bombe atomique sera pratiquement mise "hors la loi". On croit que la peur des représailles étendra aux belligérants toute velléité d'utiliser la bombe, et l'on rappelle que lors du dernier conflit mondial les mêmes motifs ont obligé les adversaires de se passer des gaz. Pour ces raisons l'Etat-Major américain élabore ses plans stratégiques en faisant abstraction de la bombe atomique, des armes bactériologiques et des gaz radio-actifs.

Mais l'élimination probable de toutes ces armes nouvelles ne veut pas dire que la troisième guerre mondiale sera moins meurtrière que la précédente. A ce propos les Américains soulignent que, par exemple, la bombe incendiaire utilisée contre Tokio a tué plus de monde et détruit plus d'immeubles que les deux bombes atomiques réunies! Ces projectiles, ainsi que les nouveaux modèles de fusées propulsées à une vitesse supersonique à travers la stratosphère, rendront pratiquement possibles les bombardements de n'importe quel point du globe. Et le Jour J de la guerre future, on verra des divisions complètes, avec leurs chars de 60 tonnes, transportées par des avions géants au lieu de destination. Pour faciliter ces mouvements, les Etats-Unis sont en train d'établir un dense réseau de bases navales et aériennes à travers le monde.

Ces armes nouvelles ne diminueront aucunement la valeur de l'artillerie : la "puissance des feux" dominera toujours dans la dernière phase du combat, car, en fin de compte, l'éternel problème est de tuer toujours plus d'hommes à l'adversaire qu'il ne vous en tue. Pour déloger l'ennemi, il faut pouvoir lui lancer une masse de projectiles supérieure à la sienne.

Ces masses de projectiles et ces armes nouvelles, il faut pouvoir les fabriquer à temps. D'où la nécessité du plan de mobilisation industrielle. Par décret présidentiel, un "office de plans de mobilisation industrielle" a été créé à Washington. Sous la direction d'un civil, M. M. Deupree, il réunit une cinquantaine d'officiers dont un certain nombre, sous la direction du Général Eisenhower, forment un

Suite à la page 2

Les Etats-Unis n'ont qu'à se féliciter de leurs "réfugiés"

Ils en ont reçu 499.996, dont 168.128 Juifs de 1933 à 1943, en général désirables.

— Analyse par Stephen Pearce de l'ouvrage "Refugees in America" de Maurice R. Davie.

A toutes les époques de l'histoire, des gens émigrent vers d'autres pays pour échapper à la persécution et à l'oppression. Mais ce qui est particulier à l'émigration de nos jours, c'est le grand nombre des émigrants qui commencent avec l'avènement des gouvernements totalitaires en Europe, ainsi que la cruauté des persécuteurs qui déterminent ces gens à chercher refuge ailleurs.

On sait que l'Amérique est au nombre des asiles permanents pour ces infortunés qui sont forcés de quitter leur pays natal. Et les Américains qui désirent se renseigner sur ceux qui immigrèrent ici, feraient bien de lire "Refugees in America", livre qui paraissait récemment et dont on ne saurait dire trop de bien. Il a pour auteur le professeur Maurice R. Davie, chef du Département de Sociologie à l'université Yale et il est le produit d'une enquête sur la récente immigration européenne, laquelle enquête fut dirigée par le professeur Davie lui-même. "Refugees in America" renferme toutes les informations utiles que l'on puisse désirer sur le nombre, la nationalité, l'âge et la qualité des 499.996 immigrés, dont 168.128 Juifs, arrivés pendant la période 1933-43. Il apprend ce que les Américains pensent d'eux, ce qu'ils pensent eux-mêmes de l'Amérique et ce qu'ils font ici.

Leur loyauté envers l'Amérique fut au-dessus de tout doute. Durant la guerre, on en trouva un grand nombre sous les drapeaux américains ou au front civil.

Le livre du professeur arrive à point. Il va disposer les esprits à accepter le nombre des sans foyers européens qu'on nous prie de recevoir chez nous. Dans le dernier chapitre de son intéressant livre, l'auteur de "Refugees in America" dit :

"A proprement parler, il n'existe point de problème de réfugiés pour l'Amérique. Il ne s'agit pour elle que d'un problème d'immigration comme toujours. Fermer nos portes aux gens déplacés par la guerre, ce serait rompre la traditionnelle bienveillance de l'Amérique envers les persécutés étrangers".

Stephen PEARCE



Il existe sur l'une des rives de la Saskatchewan, dans la province du même nom, une secte religieuse dont l'un des principes est de ne tuer aucun animal, petit ou grand. La localité fut récemment envahie par une armée de rats. Après consultations, on décida de les prendre au piège, et l'opération accomplie, on les transporta sur la rive voisine. D'un colère des riverains contre ces "maudits boukhobors", que faire de ces rongeurs? Les rats furent donc transportés sur la rive voisine, bien la meilleure vengeance que l'on put tirer, mais quel tra-la-la! C'est comme si les gens de Longueuil, au cas où le farouche antisémite Joe Ménard serait excommunié pour s'opposer à la conversion des Juifs, œuvre entreprise par les autorités religieuses, allaient le front de l'espulser de Montréal. Bien entendu, les Montréalais ne voudraient pas de ce réprouvé. Les mieux ne seraient-ils pas de le jeter au milieu du fleuve, du haut du Pont Jacques-Cartier?

L'abbé Pierre Gravel, le surpatriote à la ceinture flechée, ancien vicaire à St-Roch de Québec et aujourd'hui curé de Boischatel, près de la Vieille Capitale, a fait une apparition à St-Roch pour dénoncer la France. Ce partisan du drapeau de Carillon comme notre emblème national, ainsi que tous ses papiers, désire conserver les traditions du pays de "nos ancêtres", mais il ne cesse de vitupérer les Français, qu'il tient pour corrompus et corrupteurs. Il fait un critique de l'acte de Haute-Loire d'avoir fait venir le film "Les Enfants du Paradis", tandis que les vrais coupables, si culpabilité il y a, sont Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, et l'abbé Robert Llewellyn.

Le plus excentrique des millionnaires américains, Harry K. Thaw, mort il y a quelques mois, a réparti sa fortune entre plusieurs centaines de bénéficiaires dont la plupart ne l'avaient approché qu'une fois dans leur vie et qui avaient complètement oublié son existence : des soldats de la première Guerre Mondiale, des chanteuses de boîtes de nuit, des journaliers, des chauffeurs de taxis. On s'est aperçu finalement que tous ces gens, rentrés dans l'inconnu, avaient eu, à un moment ou à un autre, un geste, une amabilité gratuite pour Thaw ou qu'ils lui avaient fait passer cinq minutes agréables. L'excentrique était tout simplement un homme reconnaissant; c'était, on en conviendra, le signe le plus certain de l'originalité à notre époque.

Quel est, à votre avis, le menu parfait? A demandé M. Gallup à ses compatriotes. — D'abord, a répondu M. Babbitt, un cocktail ou un fruit, ou aux crêvettes, puis une soupe aux légumes ou un bouillon de poulet; un bifteck aux pommes frites ou à la purée, des petits pois, une macédoine de légumes en salade, un petit pain avec du beurre, une tarte aux pommes et du café. Voilà qui est fort raisonnable. Et si les Américains mangent mal, ce n'est pas leur faute, c'est celle de la cuisine.

Heureux Américains. Les compagnies de chemin de fer ne savent plus que faire pour les empêcher de prendre l'aviation. Elles ont créé les voyages-crédit, qui permettent de payer sur signature tous les billets de chemin de fer et notes de wagon-restauration : le voyageur paie à la fin du mois. Et voici la dernière innovation : désormais, les wagons-restaurants d'une compagnie de l'Est, comprendront une salle spéciale pour enfants, avec menus appropriés, où ils pourront, leur repas terminé, s'amuser à dessiner avec des crayons et du papier aux frais de la compagnie.

Le Prince Higashi-Kuni, chef de l'Armée territoriale japonaise pendant la guerre, qui fut Premier Ministre après la reddition du Japon, a été autorisé à exercer une activité professionnelle pour compenser la réduction de sa liste civile. Il a ouvert un restaurant. Quant à l'impératrice, elle complète sa liste civile, désormais fort réduite, par un élevage de poulets. On ne désespère pas de voir le Mikado, l'ancien dieu du shintoïsme, devenir chauffeur de taxi. C'était la profession la plus communément adoptée par les princes et grands ducs russes, à Paris, entre les deux guerres.

VULCAIN

Le scandale des permis de la Commission

D'après les déclarations faites sur le parquet de l'Assemblée Législative par l'hon. M. Onésime Gagnon, 486 nouveaux permis d'alcool avaient été émis dans la province. — Nos gens nagent dans l'alcool. — On refuse l'enquête royale.

L'Assemblée publique tenue à Montmagny, dimanche dernier, par l'hon. M. Godbout, chef de l'opposition provinciale, à Québec, assisté des deux députés de ce comté, MM. Lesage et Fernand Choquette, marque le début d'une campagne politique à travers notre province au cours de l'été prochain. M. Godbout a déclaré qu'il allait dévoiler les scandales du gouvernement de l'Union Nationale et, qu'à la prochaine session de la législature, le peuple apprendra des choses révélatrices. Les orateurs ont, entre autres, dénoncé les abus commis à la Commission des Liqueurs et le "racket" du fonds électoral. C'est pour avoir voulu dénoncer ces abus que M. Fernand Choquette fut odieusement chassé de l'Assemblée législative, alors que, lâchement, M. Duplessis avait attaqué la réputation de son vieux père, le juge Choquette. Cette manœuvre inavouable souleva l'indignation de tous les membres de l'opposition et plongea dans la terreur les députés de l'Union Nationale. Il faut être réduit à quia pour user d'une arme aussi vile et aussi basse.

En dépit des révélations sensationnelles faites par les libéraux, M. Duplessis s'est refusé de se rendre à l'évidence. L'ancien procureur général, l'hon. M. Léon Casgrain cita des noms, mentionna des faits, et fit brillamment l'histoire du "racket" des licences dans la province. Et l'hon. M. Henri Groulx, ancien ministre de la santé, réclama une enquête royale. Inutile d'ajouter qu'elle fut refusée. Et M. Duplessis déclara qu'il ferait arrêter pour parjure tout détenteur de permis de vente qui déclarerait avoir souscrit au fonds électoral. Il ne faut pas oublier que les détenteurs de permis sont obligés de signer un document officiel dans lequel ils affirment que la licence a été émise sans coercion. La loi le veut ainsi. Mais avant de signer ce papier la plupart ont "vu" les agents de l'Union Nationale chargés de recevoir la forte somme. Et le tour est joué. Nous connaissons un citoyen à qui on a refusé sa licence parce qu'il se refusait de verser un montant substantiel.

Et, depuis deux ans, soit au premier janvier, 1947, l'Union Nationale a augmenté de 486 le nombre des permis dans la province. On peut imaginer ce que cela signifie pour la caisse électorale. Voilà pourquoi l'opposition exigeait une enquête royale qui lui a été refusée. Et voilà comment M. Duplessis fait observer la tempérance.

M. Godbout a donc bien raison de déclarer que la province nage dans l'alcool depuis l'avènement de l'Union Nationale. Les membres du clergé le savent et protestent en vain. On peut se procurer de l'alcool partout, dans tous les hôtels, cafés, restaurants et le nombre des tavernes augmente d'une façon anormale, à Grand-Mère, par exemple, où c'est devenu un véritable scandale.

Quels sont donc les responsables de la recrudescence de l'alcoolisme, chez nous? Hier encore, l'"Action Catholique" soulignait la chose, sans toutefois désigner les véritables responsables d'un tel état de choses. N'est-ce pas un crime contre la race elle-même, contre ce que nous avons de plus précieux, la santé physique et morale de nos enfants, que de permettre la multiplication des endroits où l'on boit dans l'unique but d'augmenter les fonds électoraux et ceux de la province?

Le scandale est tellement évident, que des revues et journaux anglais, comme "Maclean's Magazine", de Toronto, et le "Standard", de Montréal, prennent la peine de poursuivre eux-mêmes une enquête sur ces scandales et qu'il convient de prendre au plus tôt des mesures pour enrayer un tel fleau. Voilà de quoi faire réfléchir les pères de famille.

IL FAUT CONTINUER

Importance de garder à notre ville son cachet de propreté. — Campagne qui doit se continuer. — Le culte des arbres et des fleurs.

Nous ne saurions dire combien l'oeuvre poursuivie par notre Chambre de Commerce des Jeunes est importante pour l'embellissement et la propreté de notre ville. Il est de toute importance, non seulement au point de vue de la santé publique, mais également de l'esthétique et pour laisser aux milliers de touristes étrangers qui visitent notre ville, au cours de l'été, une bonne impression et un excellent souvenir, de garder à notre ville son cachet de beauté. La première chose que nous avons à recommander au grand public, c'est de garder nos rues en état de propreté. Combien de gens prennent le pavé pour une poubelle et ne se gênent pas pour y jeter papier, paquets vides de cigarettes, etc. C'est ne pas respecter les lois élémentaires de la propreté.

L'embellissement n'est pas une chose extraordinaire. Embellir, c'est simplement ajouter à sa propriété comme à sa ville quelque chose qui plaise, qui charme, qui enchante. C'est aussi cultiver le goût inné en nous de l'esthétique à l'homme? Le bonheur de vivre s'en trouve augmenté.

On peut embellir de bien des manières et le plus souvent sans qu'il en coûte beaucoup. Chacun peut améliorer l'apparence de sa maison en lui ajoutant un peu de peinture; le choix des couleurs donnera encore de la vie à une vieille maison qui sans cela serait comptée au nombre de taudis. Sachons réparer des ans les outrages reçus. Nous donnerons ainsi à notre propriété plus de valeur et nous la préserverons pour une plus longue durée.

En rajeunissant l'apparence de votre demeure, vous augmenterez le plaisir que vous avez de vivre dedans. En se faisant coquette, votre maison sera agréable à voir et à habiter. Faisons de même pour les dépendances, afin que l'ensemble présente la même propreté et la même beauté. Ne laissons rien traîner autour de la maison. Que chaque chose ait sa place. Nous nous épargnerons du temps.

Que chacun se mette à l'oeuvre dès maintenant. Plaçons du gazon sur la devanture durcie au passage, après avoir travaillé la terre. Ajoutons quelques arbustes et donnons-leur le soin qu'il faut. Ayons des fleurs ici et là, suivant l'espace dont nous

(Suite à la page 2)

Un projet important à réaliser

Les lettres
Que savons-nous des Etats-Unis?

Nous connaissons mal les Etats-Unis et les Américains. Rares sans doute les notes qui ne se jouent de temps à autre dans le pays voisin, mais où vont-ils? La plupart dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, où ils ont parents et amis. D'autres s'aventurent jusqu'à New-York, Washington ou Cleveland à l'est, Détroit et Chicago dans le centre-ouest. Durant les mois d'hiver, quelques richards se rendent en Floride ou en Californie, où ils s'occupent surtout à se chauffer l'épiderme au soleil. Cela pour l'ensemble de nos voyageurs, compte tenu des exceptions. L'immense majorité ignore le rôle de Boston et de New-York, au temps des guerres entre Français et la Nouvelle-France et Anglais des colonies britanniques de l'Amérique du Nord. Qui sait que Paul Révere, l'un des héros de la révolution américaine, était un Français du nom de Rivoire, et que dans sa jeunesse, cet homme s'engagea pour combattre les Français du Canada? Sauf les curieux d'histoire, qui se préoccupent de rechercher dans l'état de New-York le souvenir des faits d'armes français au dix-huitième siècle, on connaît mal le rôle des ancêtres dans la région des Grands Lacs et la vallée du Mississippi, dans ce qui est maintenant, un tiers environ des Etats-Unis d'aujourd'hui, — qui porta jusqu'en octobre 1803 le nom de Louisiane. On ignore que l'Indiana, le Minnesota, le Wisconsin, le Montana, l'Etat de Washington et l'Oregon furent français à leurs débuts, dans une très large mesure. Si l'on possède de quelques données sur la révolution américaine et la guerre civile de 1861-65, bien embarrassé serait-on d'en dire les causes profondes.

Un nouvel ouvrage de Raymond Tanghe, *Esquisse américaine* (1), permettra aux moins paresseux d'entre nous de rafraîchir leurs souvenirs de la vie et de l'histoire américaines. Avant de l'écrire, l'auteur voyagea longuement aux Etats-Unis. Il voyagea et étudia, consulta, interrogea autour de lui. Aussi le résultat n'est pas médiocre. Si Tanghe passe rapidement sur les idées, les hommes, les faits, obligé de se conformer aux exigences d'un cadre restreint, il donne l'essentiel de ce qu'on doit savoir de la république voisine. Ses divers chapitres portent sur des sujets aussi différents que les raisons de la première immigration anglaise en Amérique du Nord; la révolution et l'élaboration de la constitution qui régla le pays depuis 1777, comme tenu les engagements de 1790 et des modifications secondaires; la tragédie de la sécession et la guerre qui suivit, mettant aux prises Etats du nord et Etats du sud; l'envahissement des territoires de l'ouest par les Américains victorieux de la guerre; les millions d'Européens pauvres venus tenter fortune au nouveau monde. Il y est aussi question de l'organisation et du fonctionnement des partis politiques; des minorités ethniques et de l'attitude à leur endroit de la majorité anglaise; des conditions d'existence ouvrières et de leur influence sur l'économie de la nation; de l'enseignement, de la vie intellectuelle et du recrutement des élites; du panaméricanisme, des relations internationales, des relations avec le Canada; du New Deal et des problèmes intérieurs d'aujourd'hui; des responsabilités politiques; de l'opinion publique et des facteurs qui contribuent à la former, de son poids sur les décisions gouvernementales.

Le chapitre sur les minorités intéresse particulièrement. Par exemple, l'auteur note que les catholiques, au nombre de 22.000.000 environ, représentent 15 pour cent de la population totale du pays. Malheureusement ce groupe, non homogène, ne peut exercer comme tel une influence d'ensemble. Les noirs, au nombre de treize millions près en 1940, comptent pour quelque 10 pour cent de la population. Ils progressent dans la même proportion ou à peu près que les blancs. Vivant surtout dans les Etats du sud, ils se déplacent de plus en plus vers le nord, depuis la guerre de 1914-18. Si, théoriquement, ils sont mieux traités dans le nord que dans le sud, ils restent brimés dans la pratique. Même avec des salaires élevés, leur niveau de vie s'améliore peu. On leur demande, par exemple, un loyer exorbitant des locaux qu'ils occupent. En maints

Suite à la page 2

Il est question de construire un centre d'exposition dans notre ville. — Une oeuvre d'initiative privée, avec la coopération du Conseil de Ville. — Nécessité d'une telle entreprise. — Ne nous laissons pas damer le pion par Toronto.

Depuis quelques semaines, il est sérieusement question de construire, dans les limites de Montréal, un vaste centre d'exposition, parfaitement adapté aux besoins de la métropole. L'exécution de ce projet serait confiée à l'initiative privée et des capitalistes américains sont actuellement prêts à investir une somme de cinq millions de piastres pour en assurer la réalisation.

Nous nous sommes toujours demandé pourquoi Montréal n'avait pas son exposition annuelle comme Québec et Toronto. Des circonstances spéciales ont empêché l'exécution de ce projet, mais voilà que la mise en branle d'un projet de construction d'un centre d'exposition industrielle et commerciale comblerait cette lacune. Pourvu que nous sachions saisir aux cheveux l'occasion qui nous est fournie et que Toronto, qui songe à l'exécution de ce projet, ne nous dame pas le pion! Nous en sommes convaincus.

Le projet a une belle envergure, puisqu'on mobiliserait pour son exécution cinq millions de dollars environ. L'immeuble serait en état de répondre aux besoins de Montréal présentement et pour une longue période. Il convient que l'entreprise soit conçue sur des plans assez vastes pour lui assurer une utilité durable, en tenant compte des progrès probables de la cité.

Il est excellent, en même temps, que les autorités municipales n'aient pas à porter les responsabilités de ce projet. L'initiative privée était tout naturellement désignée pour entreprendre des travaux de ce genre, de même que c'est elle qui est appelée à bénéficier des salles qui se trouveront ainsi mises à sa disposition.

D'après les plans soumis, il s'agit d'un édifice de douze étages, rue Berri, entre les rues Ontario et Demontigny. Le rez-de-chaussée, d'une superficie de 100.000 pieds carrés, serait réservé aux expositions saisonnières, tandis que les autres étages seraient loués aux manufacturiers pour l'aménagement de salles de vente et d'échantillonnage.

L'édifice, construit au-dessus de la rue Berri pour faciliter le mouvement des véhicules et le transport des exhibits, comprendrait un garage souterrain de trois étages, avec à l'avant-plan, un hôtel de 500 chambres, ainsi qu'une gare de relais pour autobus.

Il est en effet reconnu que Montréal devrait avoir un édifice renfermant une grande salle d'exposition, ainsi que des comptoirs d'échantillonnage et de vente. Nos producteurs et nos marchands trouveraient l'occasion de mettre mieux en valeur ce dont ils disposent, aux yeux non seulement de la population de la métropole, mais encore de celle de l'extérieur.

A travers les faits

Il y a quelques semaines, le chancelier de l'Echiquier anglais, l'hon. M. Hugh Dalton, annonçait aux Communes anglaises que le Canada, de tous les pays du commonwealth, avait été le plus généreux, au cours de la dernière guerre, en contributions pour l'Angleterre. Et le ministre anglais donnait des chiffres et des précisions. Un peu plus tard, le ministre des Finances, à Ottawa, apprenait à la Chambre que le total des dons accordés par le Canada à la Grande-Bretagne, argent comptant, attribution de marchandises et effacement de dettes, représentait pour la durée du conflit un montant de \$3.537.000.000. Et on n'ignore pas que notre pays n'a rien négligé, en outre, pour adoucir les privations que le peuple anglais endure à cause de la pénurie des vivres, pour favoriser la réhabilitation de l'industrie et du commerce. Disons, enfin, que dans ces statistiques, on ne tient pas compte des souscriptions des particuliers ou d'initiative privée, des envois de la Croix-Rouge, etc. Nous avons fait notre devoir et bien au-delà pour soutenir l'Angleterre dans sa lutte pour défendre son commerce et son prestige menacés de sombrer dans la tourmente. Et nous avons le droit de donner maintenant avis à nos députés fédéraux comme à nos gouvernants qu'il est temps de songer à nous-mêmes et de traiter nos relations avec la Grande-Bretagne au point de vue strictement "affaire". C'est d'ailleurs le vœu de l'immense majorité du peuple canadien.

La barbarie de la dictature communiste en Russie se continue sans s'émouvoir et le rideau de fer nous empêche de connaître avec quelle cruauté le peuple russe est traité par ses maîtres. Mais cette politique révoltante est confirmée dans la sauvagerie cruaute qu'elle exerce dans les pays que l'U.R.S.S. contrôle. M. Budenz, ancien directeur du journal communiste le "Daily Worker", aujourd'hui converti à la foi catholique, nous rapporte que au moment où le gouvernement soviétique, au mépris de ses engagements à l'égard des peuples de la Lettonie, de l'Estonie et de la Lituanie, envahit ces trois pays, le journal de M. Budenz reçut instruction de publier des nouvelles disant que "quelle joie on souhaitait la bienvenue aux troupes russes". Mais, peu après, le même journal recevait l'avertissement de ne rien publier au sujet des déportations effectuées au sein de la population de ces trois pays. Un régime de terreur s'abatait sur ces pays, écrit M. Budenz. "Et les actes de barbarie auxquels les fascistes rouges se sont livrés en Pologne, en Roumanie et en Bulgarie rivalisent avec tout ce que les Nazis ont pu accomplir ailleurs. Et pourtant, les pays alliés laissent s'accomplir encore de telles atrocités. A leurs vus et su, dans les camps de concentration russes, des centaines de mille malheureux souffrent des pires traitements, meurent de misère et de faim, sans que l'on songe à les soulager. Empire d'esclavage et de barbarie que cette Russie soviétique avec laquelle nous flirtions, à l'heure actuelle, et aux caprices de laquelle nous sacrifions la catholique Espagne. Ne vaudrait-il pas mieux battre le fer durant qu'il est chaud et chasser du pouvoir cette canaille soviétique qui, demain, sera une menace pour la paix du monde civilisé?"

(Suite à la page 2)

Il faut continuer...

(Suite de la première page)

disposons; elles contribueront à donner un air de gaieté et de fête aux jours ensoleillés de l'été. Si nous avons de la place pour un jardin potager, ayons soin qu'il soit toujours bien propre pour qu'il produise mieux.

Nous arrêtons-nous à penser quelquefois de la part que chaque citoyen doit donner pour que sa ville soit considérée propre, attrayante, invitante. Il ne s'agit pas bien souvent que de quelques heures, quelques dollars ou quelques sous, un peu d'initiative. C'est ainsi que les villes sont belles si leurs demeures sont belles. N'attendons pas un concours d'embellissement avec primes pour commencer le travail.

A travers les faits

(suite de la première page)

Avec la belle saison qui semble vouloir nous arriver, avec les rares journées de soleil et de chaleur que le printemps nous ménage au compte-goutte, depuis la venue d'avril, les dangers de la circulation sur nos routes augmentent dans une proportion inquiétante. L'Association du Québec pour la prévention des accidents du travail, lors de sa dernière réunion générale, a réuni comme président M. Edouard Simard, notre grand industriel bien connu, de Sorel, un des promoteurs les plus actifs des campagnes sécuritaires parmi le monde ouvrier. Jusqu'ici, les résultats obtenus par ces vaillants champions de la sécurité publique n'ont pas été ce qu'on souhaitait. Qu'importe, ils sont bien décidés à poursuivre leur travail avec constance et la bonté. L'avenir prendra soin de couronner leurs efforts. L'accident est un ennemi redoutable. En la seule année 1946, il a donné lieu, dans le domaine industriel seulement, à 90,000 réclamations et coûté la jolie somme de \$11,578,000. Comment faire comprendre à l'ouvrier, à l'employeur que l'accident ne profite à personne, qu'il est un malheur réel pour les exploitations industrielles, pour les familles et pour la société? Souhaitons que nos gens réalisent l'importance de diminuer cette calamité. Sur nos routes, propriétaires et chauffeurs de machines viendront-ils jamais à comprendre que leur vie comme celle des personnes qu'ils véhiculent est sans cesse exposée et que la terrible moissonneuse de vies humaines attend les imprudents à tous les coins de la route. Prêchons la prudence, c'est un devoir essentiel pour tout bon citoyen.

Terminons ces quelques notes jetées à la hâte sur le papier par la réflexion que nous apporte la grande fête de la Pentecôte que l'on a célébrée dimanche dernier. Les peuples commencent à réaliser que, sans la protection du Ciel, jamais la paix sera établie dans le monde et nous avons entendu avec joie un député canadien-français proclamer, la semaine dernière, sur le parquet du Parlement canadien, à la face de tous ses collègues, que, sans Dieu, on ne pouvait songer à créer une paix durable. Nous avons besoin de Dieu et, de nos jours, la Pentecôte se continue, elle couvre la terre de son incendie d'amour; au loin, ce sont nos missionnaires héroïques; près de nous, le dévouement des maîtres, dans l'ombre, les âmes cachées priantes et souffrantes et, pour chacun de nous, il y a les sacrifices, les privations, les humiliations et les inquiétudes. Quelle part joues-tu, toi, mon cher lecteur, dans la Pentecôte moderne du 20e siècle? Les indifférents, les blasés, souriront peut-être à la lecture de ces lignes... Et pourtant, il faut bien se rendre à l'évidence: in vānū laboraverunt, c'est en vain que l'on essaiera de construire si, à la base de l'édifice social, on ne place pas Dieu.

Tous les profits ne sont...

(Suite de la page 4)

Ce n'est pas une bonne mesure économique des gouvernements de taxer des revenus à un point tel qu'il ne reste plus rien pour placer dans des entreprises qui sont nécessaires pour assurer du travail aux vôtres!

Armand Favreau, Président du Club, préside.

Montréal oubliera-t-il si tôt...

(Suite de la page 4)

et à mesure qu'elle pourra se procurer du matériel, le nombre des lignes reliant les postes de stationnement sera augmenté. Trente-six employés sont préposés aux différents emplois de notre compagnie. Les prévisions sont faites pour l'agrandissement de nos bureaux et l'accroissement du personnel. Des négociations sont entamées avec différentes compagnies pour l'opération probable par radio de tous ceux qui le désireront durant l'année 1947. "Les compagnies en général ayant à défrayer les dépenses d'organisation et d'annonces, voient toujours d'un "œil rouge" cette période. Je dois féliciter tous les membres qui ont contribué si généreusement à cette réalisation. Je dois remercier tous les personnalités, les compagnies, les individus qui nous ont aidés dans l'accomplissement de notre rêve: opérer un service de taxis dans la Ville de Montréal. Je dois féliciter le personnel en général pour avoir travaillé jour et nuit, avec des salaires relativement peu élevés, de son abnégation.

"Nous avons édicté des règlements sévères dans le but d'assurer au public un service courtis et absolu au point de vue de sa protection. Nous voulons continuer cette politique et avons décidé, après consultations avec nos assureurs, d'accorder des primes à un groupe de propriétaires et de chauffeurs qui conduiront leurs véhicules sagement et sans accident. Dans le but de protéger la réputation de tous les vétérans propriétaires de taxis au point de vue prudence, sûreté, et courtoisie, notre bureau de direction aura à se prononcer s'il est préférable d'exposer tous les membres à une augmentation de 10 ou 20% de primes et de risquer de compromettre leur bonne réputation en gardant dans les cadres certains individus, ou s'il ne vaut pas mieux les rayer pour éviter ces ennuis.

"Le bureau de direction a pris toutes les précautions nécessaires pour prévenir l'infiltration dans la Compagnie de personnes ne détenant pas le titre de vétérans. Advenant le cas où nous en découvririons une ou plusieurs, vous pouvez être assurés que leur démission serait immédiatement demandée, afin d'assurer au public l'authenticité de nos membres. L'irréalisable est en voie de réalisation: 500 vétérans propriétaires de taxis, environ 250 vétérans chauffeurs, ce qui forme un total de 750 vétérans réhabilités par les efforts d'une organisation essentiellement privée et nullement gouvernementale".

Une organisation comme celle-là doit-elle tomber sous les coups d'organisations rivales? Ce serait certes un déni de justice trop grave pour être envisagé. Espérons donc que l'Association des Vétérans propriétaires de taxis de Montréal obtiendra le fair-play qui lui est dû et triomphera haut-la-main des obstacles semés sur sa route.

AJAX

Visite de l'Acad à...

(Suite de la page 4)

Monier, de La Havane; M. G. W. Stalibach, Ministre de l'Aviation Civile, Londres; Dr et Mme Ed. Warner, Montréal; M. G. P. Chamberlain, Ministre de l'Aviation Civile, Londres; Dr et Mme A. Candia, La Havane, Cuba; Dr et Mme George Welter et Mlle Francine Welter, Montréal; la délégation égyptienne, Dr Beheri, MM. Rakshi, Shebab et Din, Moursi Bey et Mme Shebab El Din, du Caire, Egypte; M. R. C. Clusay, IATA, Montréal; le Prof. Antonio Ambrosini, Rome, Italie; Mlle A. L. Grasswinckel, La Haye, Hollande; Mlle Gabrielle Faucher, Montréal; le Major K. M. Beaumont, Londres; le Maréchal de l'Air Robert P. Wilcock, de Washington, le Col. et Mme Walter Grant Bryte, Jr., de Washington; Mlle E. Van der Maesen de Lombré, Montréal; M. E. Van Ede Van Der Pals, directeur général du Service Aéronautique, La Haye, Hollande; Dr et Mme Joséf Kalenda, Montréal; M. Stig Bille, Montréal; le Prince F. J. Hohentlohe, New-York; Mme Lucette C. Robert, Montréal; Dr P. A. T. de Smet, Bruxelles, Belgique; Mme Robert Choquette, Montréal; Col. H. Delgado, M. V. V. G. Parin, Prof. Q. da Costa, du Portugal; M. Carl Ljungberg et M. T. Treschow, de Suède, de St-Hyacinthe; S. H. le Maire Ernest Picard, M. le Magistrat et Mme Victor Chabot, Dr et Mme Hervé Gagnon, M. et Mme Ernest Nichols, M. et Mme Camille Mercure, M. et Mme Eugène Payan, M. Louis Payan, M. et Mme R. G. Davidson, M. et Mme J. W. Jamieson, M. Geo. English, Me Henri Morin, Mlle Marguerite Marin, M. et Mme Lorenzo Morel, M. J. P. Breaud, M. et Mme Uldéric Hébert.

De Montréal: M. Léo Choquette, M. et Mme Willie Douville, M. Paul Nichols, Mlle Marthe Lussier, M. et Mme d'Hont.

Ante Pavelich se...

(Suite de la page 4)

guerre à l'Angleterre et à la France libre et ajoutant: "Le moment est venu de chasser ou d'exterminer tous les Serbes. Les Juifs et les Serbes habitant Zagreb doivent quitter la ville dans les quarante-huit heures. Quiconque leur donnera asile ou tentera de les cacher sera exécuté".

En fait-il plus pour rendre ce zèle fasciste cher au cœur de nos "nationaux"? S'il se cache sous le froc à Buenos-Ayres, il peut être assuré des prières d'Omer Héroux, de René Chaulout, d'Adrien Arcand et de Joe Ménard, mais sont-elles bien puissantes au ciel?

Dr OX

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que Dame RUTH SHKURNIK, de la cité et district de Montréal, province de Québec, ménagère, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente session ou à la session suivante afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, ARNOLD M. GILBERT, de la cité et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère et abandon.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 26e jour de mai 1947.

GAMEROFF & FENSTER, Procureurs de la Requête, Suite 909, Edifice Themis, 10, St-Jacques ouest, Montréal, P. Q.

31 mai — 7-14-21 juil

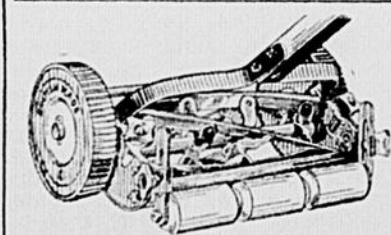
AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que Dame MYRTHE MACDONALD HEALL, de la cité et district de Montréal, comté de Hochelaga, province de Québec, ménagère, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente session ou à la session suivante afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, STEPHEN DONILUK, de la cité et district de Montréal, province de Québec, résident temporairement dans la cité de Toronto, province d'Ontario, pour cause d'impotence et non-consommation.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 26e jour de mai 1947.

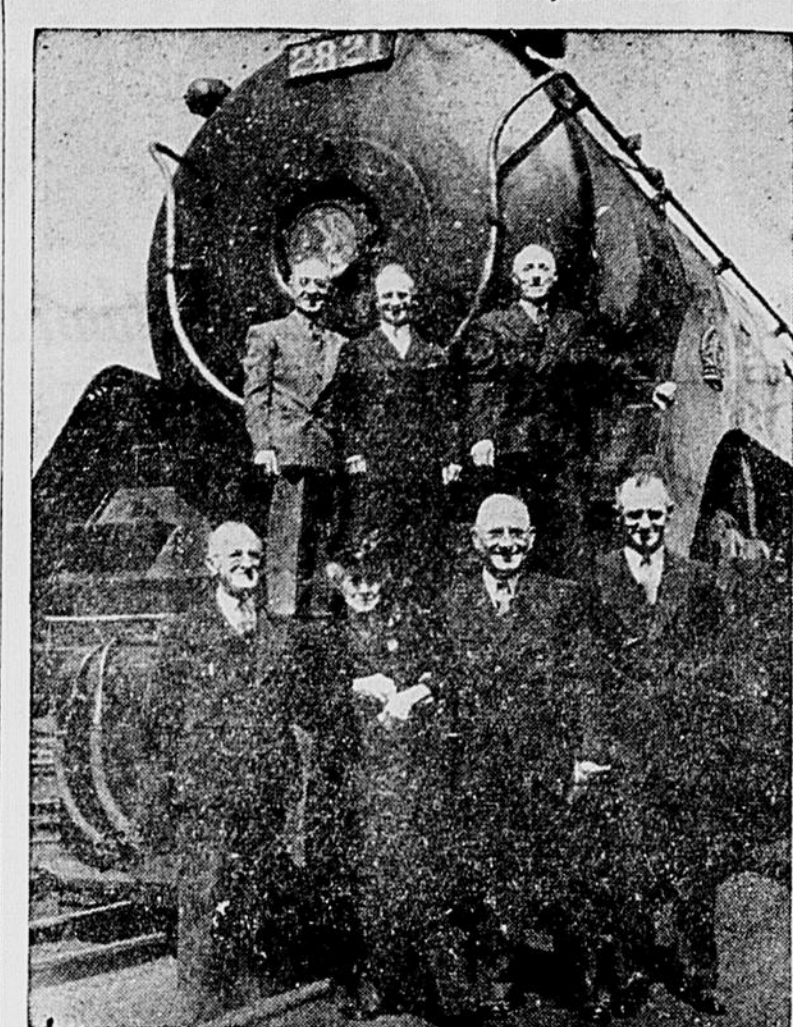
GAMEROFF & FENSTER, Procureurs de la Requête, Suite 909, Edifice Themis, 10, St-Jacques ouest, Montréal, P. Q.

31 mai — 7-14-21 juil



TONDEUSES à GAZON Sheffield de construction sans reproche, facile d'opération. 121.00, 131.00, 141.00, 151.00, 161.00, 171.00, 181.00, 191.00, 201.00, 211.00, 221.00, 231.00, 241.00, 251.00, 261.00, 271.00, 281.00, 291.00, 301.00, 311.00, 321.00, 331.00, 341.00, 351.00, 361.00, 371.00, 381.00, 391.00, 401.00, 411.00, 421.00, 431.00, 441.00, 451.00, 461.00, 471.00, 481.00, 491.00, 501.00, 511.00, 521.00, 531.00, 541.00, 551.00, 561.00, 571.00, 581.00, 591.00, 601.00, 611.00, 621.00, 631.00, 641.00, 651.00, 661.00, 671.00, 681.00, 691.00, 701.00, 711.00, 721.00, 731.00, 741.00, 751.00, 761.00, 771.00, 781.00, 791.00, 801.00, 811.00, 821.00, 831.00, 841.00, 851.00, 861.00, 871.00, 881.00, 891.00, 901.00, 911.00, 921.00, 931.00, 941.00, 951.00, 961.00, 971.00, 981.00, 991.00, 1001.00.

225 années de service au Pacifique Canadien



M. Alfred Beaudry, de Québec, vétéran du Pacifique Canadien à sa retraite depuis plus de 15 ans, a fêté, ces jours derniers, son 60ème anniversaire de mariage, au milieu de ses neuf enfants et de quelques-uns de ses 49 descendants directs. M. et Mme Beaudry sont tous deux âgés de 81 ans. Quatre des fils de M. Beaudry sont à l'emploi du C.P.R., alors qu'un cinquième a dû résigner ses fonctions pour raison de santé, après 20 ans de service. Cette belle famille de cheminots compte en tout près de 225 années de service au Pacifique Canadien. A l'occasion de ses noces de diamant, M. Beaudry, qui durant 47 ans a piloté des locomotives sur la ligne Montréal-Québec, a tenu à revoir une locomotive moderne, en compagnie de sa femme et de ses fils cheminots. Cette photo, prise dans les cours de triage de Québec, fait voir, de gauche à droite, première rangée, Raoul, mécanicien de locomotive; M. et M. A. Beaudry, les jubilaires; et Armand, serrurier; René, ajusteur et Henri, qui dirige aujourd'hui une industrie à Québec, après avoir été à l'emploi de la compagnie durant 20 ans.

(Photo Pacifique Canadien)

La vie philatélique

Argentine. — Deux timbres seront émis en commémoration de la prochaine entrevue, au pied du monument du Christ de la Cordillera des Andes, des présidents du Chili et de l'Argentine et de la ratification d'un accord économique entre les deux pays.

Bolivie. — Une série commémorative du quatrième centenaire de la fondation de la ville de Potosi est en préparation.

Bresil. — Le centenaire de la naissance du grand poète brésilien Castro Alves a été célébré par un timbre à tirage limité.

Colombie. — Un timbre a été émis à l'effigie de Joaquín Caycedo y Cuervo, patriote ayant participé à la lutte pour l'indépendance et fusillé par les Espagnols le 26 mars 1813, sur la Place principale de Pasto.

Ceci nous remet en mémoire d'un journal de Montréal à publier un timbre présumé émis par Louis Riel, à Fort-Garry, et présenté comme étant une émission de la Seconde République canadienne, la première tentative républicaine étant celle de Lyon Mackenzie et des patriotes de 1837. Il nous avait été donné de voir la vignette en question qui figurait dans la collection d'un lecteur du Devoir décédé il y a quelques mois, avant qu'elle passe aux mains d'un marchand de Montréal. Ce n'est à la vérité qu'une vignette, puisque cette image ne porte aucune indication de valeur. Il s'agit d'une figure de propagande représentant une tête allégorique de la République, entourée de la double légende en arc de cercle: "République canadienne — Canadian Republic". Elle n'a aucune valeur philatélique. Dans le cas où d'autres vignettes supposées émises par Louis Riel ou ses amis seraient connues de nos lecteurs, prière de les communiquer à "Élégance", au Devoir, qui les signalera dans la présente chronique.

Cuba. — Après de nombreux autres pays, ce dernier a émis un timbre à l'effigie de feu Franklin D. Roosevelt.

Hongrie. — La Basilique d'Esztergom et l'Abbaye de Thihany illustrent deux timbres parus récemment, dans une série très réussie de monuments fameux.

Italie. — Une série commémorative de l'invention de la radio par Marconi est parue.

Monaco. — Une série spéciale de 6 timbres commémore la CIPEX de loin. En même temps, un bloc magnifique est émis en l'honneur du 25e anniversaire du règne du prince Louis II.

FILIGRANE

(1) Edité par Montréal Philatélique, Cie, Ltée, Edifice Fides, 25 est, rue St-Jacques, et vendu \$8.00.

INNOVATION DE CANADIAN INDUSTRIES

BELOEIL. — Un système de communication radiophonique relie maintenant les opérateurs des deux grues mobiles au bureau attenant à la vaste fabrique d'engrais chimiques de la Canadian Industries Limited, ici. On croit qu'une telle installation est la première du genre au pays.

En faisant part de cette nouvelle, M. E. J. R. Cook, péron de l'usine, a révélé que cet appareil transmetteur et récepteur se modèle sur celui utilisé par le corps des signaux de l'armée américaine. Cette initiative facilite énormément les travaux dans les vastes compartiments d'emmagasinage des engrais, tout en éliminant les dangers d'accident pour le personnel chargé de donner des ordres à un opérateur de grue mobile. Ce "poste radiophonique" répond au code de signalisation VB6G.

RECENSEMENT TRAVAILLISTE

LONDRES. — Le total des membres du parti travailliste britannique est passé de 3,038,000 en 1945 à 3,322,000 en 1946, révèle le rapport du comité exécutif au congrès annuel.

CHURCHILL CRITIQUE

AYR, Ecosse. — L'avertissement qu'une nouvelle crise sévère que toutes les précédentes sera bientôt subie par la Grande-Bretagne, a été donné par M. Winston Churchill, à une réunion de conservateurs écossais.

Tendances du commerce

A l'heure actuelle, il semble que les décisions du gouvernement du pays influenceront d'une façon décisive le commerce à venir, du moins pour quelques mois.

Cette orientation du commerce dépendra de deux choses:

a) Le budget. Les commerçants, comme les industriels, attendent avec anxiété le budget espérant y voir une réduction substantielle de taxes. De plus, à cause de nombreuses rumeurs de diminution de taxes le consommateur a tendance à se priver d'acheter et le marchand, à garder ses inventaires le plus bas possible.

b) L'abolition des contrôles. L'abolition des contrôles concerne peut-être plus l'industrie que le commerce mais les répercussions ne s'y font pas moins sentir. Il s'agit de savoir si ces contrôles sont enlevés au moment où la production est suffisante pour permettre à la loi de l'offre et de la demande de jouer.

De toute façon, dans le domaine commercial, on se rend compte que:

1 — Les marchands cherchent à écouler leurs stocks de guerre et que dans le domaine des articles peu coûteux, la concurrence a recommencé.

2 — Dans les articles de meilleure qualité, à cause de la pénurie de main-d'œuvre spécialisée et de matières premières de bonne qualité, les prix continuent à augmenter.

3 — Si dans la majorité des commerces, la demande se maintient, elle devient de plus en plus rationnée et le client n'est plus prêt à acheter n'importe quoi, à n'importe quel prix.

En définitive, pour ce qui a trait au commerce, un budget favorable, l'abolition des contrôles, une production plus grande contribueront grandement:

1 — à ramener la marchandise à des prix raisonnables;

2 — à augmenter la demande;

3 — à redonner confiance au public acheteur, soit au commerçant, soit au consommateur.

Il semble, cependant, que les prix sont actuellement si élevés que le rétablissement des affaires sur une base solide et durable sera probablement précédé d'une crise passagère. Cette crise passagère serait provoquée par un accroissement de production rendu possible par une réduction de taxes et l'abolition de tous contrôles.

Paul Vaillancourt, Jr. (Courtoisie de "Commerce - Montréal")

Etes-vous intéressé à l'Amérique du Sud?

Un agence de voyage, la Pan American World Airways System, Boston, fait une campagne d'éducation actuellement pour aider les hommes d'affaires dans leurs contacts avec les gens de l'Amérique intitulée: "Comment vous faire des amis en Amérique du Sud?" cette agence donne plusieurs conseils pratiques quant à la langue espagnole, aux manières de vivre, aux coutumes en cours dans ces pays.

Tous ceux qui seraient intéressés à cette question sont priés de communiquer avec Pan American World Airways System, Hotel Statler, Boston, 17.

La région du Saguenay, un des coins les plus pittoresques de notre pays, véritable paradis du tourisme! Les caméramen de l'Office National du Film sont actuellement à tourner un documentaire sur les richesses naturelles de l'endroit et le magnifique décor qui les entourent.



• Mlle Barbara Vollin, secrétaire au bureau de L'Associated Press à Shanghai, Chine, tient dans ses mains sa paye pour un mois de salaire. Ajoutons cependant qu'il faut 12,000 dollars chinois pour faire un dollar américain, cela dit à l'échange. On le voit, le dollar yankee a gardé sa valeur sur les marchés étrangers.

Oncle Sam et la Troisième...

(Suite de la première page)

"comité pour les affaires stratégiques". Des chefs d'industrie et des ingénieurs sont adjoints à l'Office qui se compose de 70 commissions: chaque commission s'occupe d'une branche industrielle bien déterminée et de son utilisation en temps de guerre.

Ce vaste plan de mobilisation totale, combattu par les isolationnistes est soutenu par le Président Truman et son entourage, qui affirment que si les Etats-Unis avaient été forts il y a dix ans, la guerre n'aurait pas éclaté.

Ainsi la politique militaire de Washington est nettement définie: Aussi longtemps que l'ONU ne disposera pas d'une force militaire prête à l'intervention, les Etats-Unis ne peuvent assurer la paix mondiale que par des mesures préventives susceptibles de décourager toute tentative d'agression.

Quant au Canada, s'il faut en croire nos "nationaux", il n'a aucun motif de s'en faire. L'Oncle Sam verra à le tirer du trou. Dans l'interval, les Russes passant par le pôle nord auront peut-être eu le temps de pulvériser Montréal, Toronto et quelques autres villes, mais le principe sera sauve: Nous nous serons tenus à l'écart de l'affreuse guerre, et les survivants pourront suivre les bandières de la Saint-Jean-Baptiste en chantant des cantiques d'actions de grâces.

FLAMBEAU

Que savons-nous...

(suite de la première page)

endroits, ils ne peuvent accepter que des postes secondaires, peu rémunérés. Dans le sud, les négres continuent à végéter dans un état qui ne diffère pas beaucoup de l'esclavage d'autrefois. La race revendique cependant ses droits; malgré l'oppression, elle voit nombre de ses fils grandir en valeur morale, intellectuelle et sociale. Il est parfois question du problème juif, surtout dans le monde économique. Il y a souvent exagération dans l'appréhension de l'influence israhélie. Certains Juifs possèdent une réelle puissance financière, mais ils ne représentent qu'une poignée d'individus. Beaucoup

plus nombreux que les riches, les Juifs pauvres vivent surtout dans les quartiers surpeuplés des villes de l'est, et leur existence ressemble à celle des autres travailleurs. L'influence juive est très marquée dans les arts, la musique et le théâtre. D'autre part, les Mexicains ou Hispano-Américains forment une minorité que l'on ne saurait ignorer. Eux aussi grandissent. Ils se trouvent surtout dans les Etats du sud-ouest et ne se laissent pas assimiler facilement. Ils étaient, au dernier recensement, au nombre de 1,861,000. N'insistons pas ici sur le groupe franco-américain, qui nous est bien connu.

(1) Editions Fides, Montréal. L'Illettré

La presse de Paris

acclame le roman de

VICTOR SERGE

LES DERNIERS TEMPS

**

Quelques extraits de presse:

PARU

"Il faut avoir les reins solides pour s'attaquer, à travers le roman, à la peinture d'une époque!... Victor Serge, à qui nous devons déjà de très beaux romans... compte certainement parmi les écrivains assez râblés pour tenir la gâchette. Il a de la stature et du souffle..."

TEMPS PRESENT

"Un livre qui devrait marquer. Il a de la classe; il est attachant, plein d'un talent vigoureux, dru, personnel..."

MASSES

"Pourquoi nous viennentes du Canada LES DERNIERS TEMPS comme s'il s'agissait de l'oeuvre d'un prosaïste?"

2 volumes, 3.00

L'ARBRE

660, rue St-Jacques • PL. 9654

une oeuvre vraiment nationale

L'HISTOIRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

... par ROBERT RUMILLY de l'Académie canadienne-française

Une collection de luxe que tout citoyen canadien-français devrait posséder dans les rayons de sa bibliothèque.

DIX-HUIT VOLUMES PARUS A DATE En vente chez l'éditeur

MONTREAL-EDITIONS

360, rue LeMoyne, Montréal Tél. PL. 3710

et dans toutes les librairies

Volume relié : \$1.75
Volume broché : \$1.25

Tél. MA. 8424

PAUL GAUTHIER

Notaire et Commissaire

84 Ouest, rue Notre-Dame

MONTREAL 1, Qué.

Sallustre LAVERY, C. R.,

Rég. 6459 C-5 Colomb

Tél. 60.6654

Le-Philippe GUAY, B. C. L.

Rég. 3482 Iberville

Tél. CH. 3593

LAVERY & GUAY

AVOCATS — PROCUREURS

Avocats-conseils de l'Union Internationale des employés de Tramway — Local 760

1575 rue St-Denis

MONTREAL Tél. HA. 4118

Henry Ford le puritain

Un prototype de millionnaire américain. — Quand les banques de Wall Street entreprirent de lui "casser les reins". Son essai d'arrêter la Première Guerre Mondiale.

par Paul GERIN

Choisissez une âme simple et dépourvue d'imagination, un caractère pur et expansif. Que l'été de l'intelligence soit remplacé par la rigueur des principes et la ruse naturelle de l'homme. Ajoutez-y cette touche de fanatisme moralisateur sans laquelle rien ne peut se créer, pas même une fortune en dollars. Associez cette âme à un corps fait pour vivre cent ans, de nature économe et chaste, dans une famille de bonne souche puritaine. Qu'il rencontre en outre une femme discrète qui cheminerait dans son ombre et ne poserait jamais de questions. Vous réaliserez, avec un peu de chance, un *self-made man* à qui tous les espoirs seront permis.

Telle est sans doute, à l'usage des anges, la recette du bon Dieu pour fabriquer des milliardaires américains. Car ils semblent tous issus de la même race, taillés sur le même patron.

Ce qu'on a appelé le génie de Ford, c'est la santé, l'obstination, l'apreté au travail, le manque de sensibilité et de fantaisie, le réalisme, toutes qualités animales qui sont à la source même du peuple américain. Un solide entêtement, une certaine propension à la rancune affirmèrent encore sa personnalité. Mais celle-ci, du point de vue intellectuel ou artistique, ne s'éleva jamais au-dessus du médiocre.

Ford avait la passion de la mécanique et le respect des pincés, des écrous, des tournevis. Dans ses usines, les mécaniciens pouvaient se permettre avec lui d'étonnantes familiarités, devant les chefs de service figés dans le respect.

Son mérite essentiel est d'avoir eu la vision de ce que devait être la grande industrie automobile, à l'époque où celle-ci en était au stade artisanal et sportif.

Ford ne prit part, en tant que constructeur, qu'à une épreuve: c'était en 1903. La course fut gagnée. Huit jours plus tard était fondée la Ford Motor Company au modeste capital de 100.000 dollars, dont 28.000 seulement furent versés — le seul capital qui ait jamais été investi dans l'affaire. C'était le départ.

Ford avait à l'époque quarante ans, et père de famille. Dix ans plus tard, en 1913, son nom ne figurait pas encore dans le "Who's who", le bottin des personnalités américaines. La gloire et les milliards fondirent sur lui aux environs de la soixantaine.

Le premier de tous, Ford considéra l'automobile comme un instrument de travail. En cela s'affirmait son réalisme. Le premier de tous, il se concentra sur un type unique de voiture qui pendant quinze années ne subit aucune modification appréciable: le modèle T, haut sur pattes, léger, facile à conduire. A cette époque, Ford ne faisait aucune concession aux particularismes de la clientèle. Ce n'est qu'à partir de 1927, pour le lancement de son nouveau modèle, qu'il consentit à laisser aux acheteurs le choix de la couleur: jusque-là, il n'avait vendu que des voitures noires!

Les paysans américains ont assuré le démarrage de la marque Ford. Celle-ci se vendait facilement dans les fermes. Ce fut une sorte de révélation, vers l'année 1914, quand on découvrit que 500.000 Ford circulaient déjà sur les routes américaines, et qu'avec ses "boîtes à sardines", ce constructeur, qui ne faisait pas de publicité, qui n'émittait pas de titres en Bourse, qui ne participait pas aux courses, accaparait tout simplement le marché américain et partait à la conquête du marché mondial.

La grande réussite de Ford est d'avoir toujours défendu farouchement son indépendance contre la finance et contre Wall Street. La famille Ford détient aujourd'hui encore la totalité des actions de la firme — cas unique dans les annales des "trusts" de cet ordre.

En 1921 cependant, les banques et Wall Street décidèrent de "casser les reins" à cet isolé: elles refusèrent le renouvellement de 60 millions de dollars de crédits commerciaux. Ford a raconté cette époque dramatique de son existence.

Ses ventes baissèrent, sa trésorerie était à sec. Il arrêta tous

incroyable ignorance du monde et de la politique. L'expédition fut accueillie avec scepticisme dans les pays neutres et sombra dans l'indifférence ou le ridicule. Ford fut même accusé d'être un agent de l'Allemagne. Quand il revint deux ans après, amer et désabusé, les Etats-Unis étaient sur le point d'entrer dans le conflit. Il se remit à ses usines et travailla sans réticence pour la guerre, avec cette restriction, qui fait honneur à sa probité de caractère, qu'il n'accepta pas de tirer un bénéfice de ses fournitures à l'armée américaine.

Une autre cause d'impopularité de Ford fut le dédain qu'il avait de la philanthropie. Alors qu'un Rockefeller passa les quarante-cinq dernières années de son existence à répartir à des œuvres sociales les milliards qu'il avait arrachés aux affaires, Ford, lui, n'était pas "donnant". L'industrie organisée en vue de l'intérêt général, a-t-il écrit, fait disparaître la nécessité de la philanthropie. C'est une phrase terriblement dure, sous la dictée d'un milliardaire.

Un homme de cette trempe n'est pas un jouisseur. Ford vivait très simplement. Son principal luxe fut d'amener pierre par pierre et de reconstituer, comme dans un film de René Clair, un village médiéval britannique sur les bords du lac Michigan.

Cet homme positif et réaliste croyait non seulement en l'au-delà, mais en la réincarnation. "Je revivrai", dit-il un jour en précisant: "Je crois à la transmigration des âmes depuis l'âge de vingt-six ans".

Ceci ne l'empêchait pas de vouloir vivre très vieux. "Jusqu'à cent ans", disait-il. Il vient de mourir dans sa quatre-vingt-quatrième année, sans avoir eu le temps de vivre.

Un Canayen devenu...

(Suite de la page 4)

devoir se contenter de labeur manuel. Plus que cela, il n'a fait que gratter la surface de la mine puisque les recherches ne sont pas allées plus loin qu'à une profondeur de douze pieds. Ce la va sans dire qu'avec des machines capables d'aller chercher les pierres plus grosses gisant à une plus grande profondeur, ses profits devraient quadrupler.

Célibataire, Williamson a reçu des propositions de mariage d'un grand nombre de femmes dispersées à travers le monde. Plusieurs adressaient leur demande tout simplement comme suit: "Williamson, Afrique" et les lettres se rendent à destination.

Du temps qu'il était pauvre, Williamson reçut l'aide financière de trois hommes. Depuis il les a royalement remboursés. Il a à son emploi 6.000 indigènes et 200 gardiens pour les surveiller. Ses employés jouissent d'une liberté beaucoup plus grande que dans les autres mines, mais ceux qui violent le patron ne sont qu'une infime minorité. Deux autres personnes partagent avec Williamson la propriété de la mine. La compagnie compte 400 actions. Williamson en détient 299, son frère Percy 100 et un avocat indou, 1.

ATHOS

Jeux de Dames...

(Suite de la page 4)

dent généralement la vaisselle à faire et le linge à repasser. Mais ce n'était qu'un rêve. Aucune de ces dames n'est mariée.

Christian BASQUE

L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA HONORERA LE CHANOINE CARDIJJN

OTTAWA. — Un doctorat honorifique en droit sera conféré par l'Université d'Ottawa au chanoine Joseph Cardijn, fondateur du mouvement de la J.O.C., établi maintenant dans plus de cinquante pays. C'est afin de souligner le caractère international de l'œuvre éminemment sociale du chanoine Cardijn que l'Université des études et laboratoires cinématographiques, etc. Son capi-



• Esther Brooks, 15 ans, avait perdu son nez dans un accident de la route. L'appendice fut remplacé par un chirurgien d'un hôpital de Los Angeles. On croit que l'opération réussira.

Gagnant du trophée Calder pour la saison 1946-47

Il n'y a pas eu beaucoup de doute chez ceux des rédacteurs sportifs ou des commentateurs à la radio, quant au choix de la meilleure recrue de la saison 1946-47 de la ligue Nationale de hockey. Un seul d'entre eux n'a pas désigné Howie Meeker, l'aîné droit de 22 ans des Maple Leafs de Toronto.

En obtenant les honneurs du trophée memorial Calder, accordé, chaque année, "au joueur le plus effectif, à sa première saison dans la ligue Nationale de hockey", Meeker s'est vu décerner un total de 49 points, sur un total possible de 54, par les 18 personnes chargées de donner des votes. Howie a donc gagné le précieux trophée, ainsi que la somme de \$1.000 votée par la ligue Nationale de hockey, d'une façon absolument décisive. Bien loin en arrière de lui s'est trouvé Jimmy Conacher, des Red Wings de Detroit, qui a obtenu 13 points. Conacher a terminé en avant de Cal Gardner, des Rangers de New-York, qui a eu 9 points.

Chaque voteur avait trois choix à faire et les points étaient accordés sur une base de trois-deux-un. Meeker a été le premier choix de 15 des voteurs, tandis que deux autres l'ont nommé en deuxième place.

Le choix de Meeker présente de belles considérations. Il y a un peu moins de trois ans, il gisait dans un hôpital militaire du Nord de l'Angleterre. Ses jambes étaient toutes marquées de blessures de shrapnells et il se demandait s'il jouerait jamais au hockey. Howie avait été gravement blessé, lorsqu'une grenade avait explosé à ses pieds, au cours d'exercices d'entraînement. Malgré son triste état, Howie ne perdit jamais l'espoir de briller, un jour, dans la ligue Nationale de hockey.

Après avoir quitté l'hôpital, il commença un cours d'entraînement physique où il constata qu'il pourrait encore se servir de ses jambes. Quelque temps plus tard, il retourna dans la zone européenne de combat, pour une deuxième fois, après avoir passé trois mois, à l'automne 1944, à aider dans les réparations d'outillage de bombardement. Meeker s'est enrôlé compagnie numéro 1 de l'outillage de chemins de fer du Canada, en avril 1943, à Stratford, Ontario. Il est passé outre-mer sept semaines plus tard et, sur le continent, il servit en France, Hollande, Belgique et Allemagne. Après un remarquable rendement de crédit militaire, Howie revint au Canada, le dernier jour de 1945, et il obtint son licenciement peu après.

Nouvelle émission de Renaissance Films Distribution Incorporée

La Compagnie Renaissance Films Distribution Inc. offre aujourd'hui en souscription au public, et spécialement aux hommes d'affaires qui s'intéressent au développement de l'industrie cinématographique au pays, une émission de 100.000 actions privilégiées, classe "A", d'une valeur au pair de \$25, chacune portant un dividende trimestriel accumulé à compter du 1er juillet 1947, (lorsque le conseil d'administration jugera opportun de déclarer tel dividende, à raison de \$125 par action).

Déjà, 20.000 actions privilégiées, classe "A", d'une valeur au pair de \$25, chacune portant un dividende trimestriel accumulé à compter du 1er juillet 1947, ont été souscrites. Ces actions privilégiées classe "B" ont rang par rapport aux actions privilégiées classe "A" de la compagnie. De plus, les actionnaires auront le droit, en tout temps, de convertir leurs actions privilégiées classe "B" en actions classées "C", sans valeur nominale, participants, par passu, avec les actions ordinaires et votantes. Ces dernières actions classe "C", cependant, sont votantes à raison d'un vote par groupe de dix actions. Enfin, chaque groupe de quatre actions classe "B" donne droit à un boni d'une action classe "C" sans valeur au pair.

Le produit de cette émission servira à l'amélioration et à l'agrandissement du studio provisoire de la compagnie situé au No 4888 Chemin de la Côte des Neiges, à la construction et à l'aménagement des studios de la rue Notre-Dame Est, à l'achat des appareils et équipements techniques, etc.

La Compagnie Renaissance Films Distribution Inc., incorporée par lettres patentes de la province de Québec en avril 1945, pour buts principaux de produire, d'exploiter et de distribuer le monde entier des films cinématographiques principalement en versions anglaise, française et espagnole, et en tous formats, y compris par la télévision; de construire ou d'acquérir des studios et laboratoires cinématographiques, etc. Son capi-

tal autorisé est de \$3.000.000, et son capital souscrit est de plus de \$800.000. Son président et directeur-gérant, M. J. A. DeSève, autrefois directeur-gérant de la compagnie France-Film, est un homme d'affaires canadien bien connu dans l'industrie du cinéma. Le directeur technique de l'entreprise est un cinéaste français de grande réputation, M. l'abbé A. Vachet, producteur du film "Notre-Dame de la Mouise", qui connaît un si grand succès partout. Ces experts ont entouré d'un personnel technique des plus compétents et les hommes d'affaires chargés de la direction de l'entreprise comptent parmi nos plus progressifs. Cette nouvelle industrie canadienne de grande envergure, appelée à devenir une centrale internationale de cinéma, offre donc les meilleures garanties de succès. Elle constitue, pour nos détenteurs de capitaux, une occasion unique d'obtenir un rendement intéressant, car, de l'avis de tous ceux qui s'y connaissent, l'industrie du cinéma est l'une des plus rémunératrices qui soient.

A L'ECRAN

Madeleine Carol ne collectionne ni les papillons ni les timbres-poste, mais les mouchoirs. Elle en possède, paraît-il, plus de cinq cents.

Jacques Dumesnil a un fils, un grand garçon de 13 ans, qui suit la carrière de son père avec passion. Dernièrement, il lui demandait ce qu'il ferait plus tard. "J'ai bien réfléchi, de répondre l'enfant. J'ai pensé être conducteur de métro, violoniste ou encore Président de la République. Mais tout cela, ça ne vaut pas grand-chose. Maintenant, j'ai bien réfléchi. Je serai ton manager."

Parlant de Daniel Gelin, Jean Gabin déclare: "C'est le gars qui me remplacera à l'écran". Celui-ci est né à St-Malo. Il a gardé le goût de la mer et des vastes espaces.

Lorsqu'il tournait le "Fugitif", son premier film, Pierre Duan, surnommé l'enfant terrible du cinéma, remarqua qu'un des machinistes était noir. "Seriez-vous noir?" lui demanda-t-il. Et l'autre de répondre aussitôt: "Oui, je le suis". Duan se grattant la tête, de dire tout haut: "Ah! c'est pour ça..."

C'est à l'âge de 13 ans qu'Edwidge Feuillère découvrit sa vocation.

Odette Joyeux est mariée à Pierre Brasseur. Ils ont un joli petit garçon.

Raymond Buisson est très vexé. "On cherche, raconte-t-il, un acteur ayant une tête de meurtrier. Finalement, on a pensé à moi."

Un homme ne devrait jamais avoir honte d'avouer ses torts, car faire de pareils aveux, c'est dire seulement qu'on est plus sage aujourd'hui qu'on ne l'était hier. — POPE

Théâtres

SPECTACLES DE LA SEMAINE

AU LOEW'S: "Song of Scheherazade", merveilleux film Technicolor, qui met en vedette Yvonne de Carlo, Jean-Pierre Aumont et Brian Donlevy, entreprenant, vendredi, une deuxième semaine, à l'affiche du cinéma Loew's.

L'action se passe au Maroc espagnol, vers 1865, et raconte l'enchantement de Rimsky-Korsakoff, compositeur de musique russe, au cours de son stage à bord d'un navire russe.

C'est Jean-Pierre Aumont qui incarne Rimsky, tandis que Brian Donlevy personnifie le commandant du navire.

La très jolie Yvonne de Carlo, qui est une Canadienne de Vancouver, personnifie une danseuse espagnole; elle danse plusieurs fois sur la musique de Korsakoff, dont naturellement "Song of Scheherazade".

AU PALACE: "Nora Prentiss", est un mélodrame tendu, qui met en vedette Ann Sheridan, Kent Smith et Bruce Bennett. Le scénario raconte l'histoire d'une chanteuse de cabaret qui tombe amoureuse d'un médecin déjà marié, et même temps qu'elle devient veuve, que jusqu'au exilisme sur la vie en général et sur les hommes.

Ann Sheridan personnifie Nora Prentiss, la chanteuse de cabaret. Kent Smith incarne le médecin. La distribution comprend encore Robert Alda, Rosemary DeCamp, John Ridgely, Robert Arthur et Wanda Hendrix.

Adapté à l'écran par Richard Nash, ce film a été tiré d'une nouvelle originale de Paul Webster et Jack Sobel.

Vincent Sherman en est le metteur en scène.

AU CAPITOL: La nouvelle de Niven Busch, "Pursued", dont l'auteur a préparé lui-même l'adaptation cinématographique, prendra l'affiche du cinéma Capitol vendredi, avec comme vedette Teresa Wright et Robert Mitchum.

Le scénario situe l'action à la fin du siècle dernier, dans le sud-ouest des Etats-Unis, et raconte l'histoire passionnante de Jed Rand (Robert Mitchum), terrorisé par un ennemi inconnu, et son amour attachant pour Thelma Calum (Teresa Wright).

Font aussi partie de la distribution Judith Anderson, John Rodney, Alan Hale, Dea Hagger et autres.

Raoul Walsh en est le metteur en scène, tandis que Max Steiner a écrit la musique.

AU PRINCESS: Deux des vedettes les plus populaires d'Hollywood sont les principaux interprètes de la comédie "Cross My Heart", qui sera à l'affiche du cinéma Princess des vendredis. Ce sont Betty Hutton et Sunny Tufts. "Cross My Heart" raconte les aventures cocasses d'une jeune fille qui ne peut s'empêcher de mentir, quand elle est dans l'embarras. Cette fois, elle est amoureuse d'un avocat reconnu pour sa sincérité et son honnêteté presque excessives.

Elle ira même jusqu'à se confesser d'un meurtre qu'elle n'a évidemment pas commis, pour lui fournir une belle cause à défendre et le lancer ainsi comme avocat populaire.

Plusieurs mélodies sont entendues au cours du film, dont "How

Do You Do It", "Love Is The Darkest Thing", qui chante Barbara Hutton, avec son entraîneur habituel.

A L'IMPERIAL: "My Brother Talks to Horses" en plus de mettre en vedette le jeune "Butch" Jenkins, Edward Arnold, Peter Lawford et Veverly Tyler, situe l'action dans le monde des courses.

Un des moments les plus captivants du film est une course très serrée de chevaux, avec une fin dramatique. Tout au cours du film l'action est tendue.

Le second film que présentera l'Imperial des vendredis s'intitule "Portrait of Maria" et met en vedette Dolores del Rio, secondée par Pedro Armendariz, Alberta Camilla, Rafael Icardo, Margarita Cortes et autres.

C'est une histoire passionnante du Mexique, avec ses indigènes pittoresques et dans la tradition.

AU SAINT-DENIS: Le Saint-Denis a mis cette semaine, à l'affiche un film dramatique "Le Fugitif", dont l'action se déroule dans notre Nord canadien. Il met en vedette le brillant acteur René Dary et la jolie Madeleine Robinson.

"Le Fugitif" raconte l'émouvante histoire d'un évadé de prison, victime d'une erreur judiciaire, qui tente de revoir son ancienne amie. La fatalité qui s'acharne parfois sur les mêmes êtres, l'abat une seconde fois. Celle qu'il aimait, est maintenant mariée au docteur du pays. Poursuivi par la justice, il s'enfuit vers le nord avec des compagnons d'infortune. Son retour aura provoqué une suite d'incidents qui tourneront bientôt à un drame d'envergure.

René Dary qui personnifie le fugitif, est un des acteurs français qui s'affirment de jour en jour, et de film en film. Il a créé un personnage violent et fort, dramatique mais aussi humain. A ses côtés, Madeleine Robinson tient la vedette avec le beau talent qu'on lui connaît. Elle apporte à son jeu le maximum d'émotion dramatique. Pierre Daudan et Jean Debutcourt sont aussi de la distribution.

Le second film à l'affiche "On demande un ménage" réunit dans une désopilante comédie Denyse Grey, Gilbert Gil, Robert Dhéry et Jean Tissier. L'action se passe dans le cadre charmant d'une province française, ce qui a permis de belles images, harmonieuses et fraîches, qui encadrent admirablement la jeunesse des deux vedettes: Gilbert Gil et la charmante Françoise Bréval. C'est un rappel des vacances, du soleil et des rires faciles. C'est aussi une heureuse histoire, pleine de rigolades, on tout finit bien à la satisfaction générale. En un mot, c'est la vie en rose.

Au cinéma français

Pour René Saint-Cyr "ALMEI", c'est donner, donner avec usure, immédiatement. Donner dans les plus petites choses. Le Don est une joie.

Michel Simon qui depuis quatre ans laissait pousser une barbe équivalente à son âge, se souvient d'un "Ami viendra ce soir", à du dernierement la sacrifier presque entièrement pour incarner dans un nouveau film le rôle d'un médecin. Le metteur en scène trouvait que cette barbe faisait de lui un type trop respectable, trop "arrivé".

LES NOUVELLES DU FILM FRANCAIS

JEAN DESAILLY — LE NOUVEL ELU

Jean Desailly est le nouvel "élu", la vedette qui monte. Un journaliste lui a récemment rendu visite, et voici en résumé son interview du plus célèbre des jeunes premiers du cinéma français: "Jean Desailly vient d'entrer. Il sourit tout jeune et plein de charme. Il s'assoit sur la table et commence à raconter sa vie.

J'ai vingt-six ans, je suis né à Paris. J'ai été un très mauvais élève. Mon père était secrétaire de Raymond Hahn et j'ai vécu dans l'atmosphère de ses études. Très tôt j'ai laissé mes études. Nous avions monté une petite troupe théâtrale avec André Clément et Alain Cuny. Nous jouions n'importe où, dans les villages, les petites villes, un répertoire classique. Après la guerre, je me suis présenté au Conservatoire. Au bout d'un an, fort de joie, j'ai obtenu un premier prix de comédie. Puis j'entraîné au théâtre Français. C'était vraiment pour moi une sorte de couronnement. Je ne pensais qu'à cela et me souciais peu du bout d'essai que je venais de tourner pour Daquin. Je fus pourtant choisi et j'ai demandé un congé de deux semaines.

Ma situation financière était alors catastrophique. Ce premier film "Le Voyageur de la Toussaint" me fit connaître. Je le devais à Daquin. C'est d'ailleurs le parrain de ma fille Martine. Delannoy m'a aussi bien aidé dans "La Symphonie Pastorale" et Michèle Morgan était si gentille, si adorable et si simple. Mais après ce film, très déçoué de ce que le cinéma m'offrait, je me proposai de faire une carrière publicitaire et de gagner de l'argent.

J'ai cependant rencontré Gisèle Pascal et tourné avec elle "Amour, Délices et Orgues". Cela m'a amusé car c'est la première fois que je chante officiellement. Je n'ai d'ailleurs jamais appris la musique. Enfin j'ai eu la chance de connaître Jean-Louis Barrault. Nous sommes très unis. Et maintenant j'espère et j'ai confiance au cinéma."

COUR SUPERIEURE

PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE MONTREAL

No. 252585.

EUDOXIE LACELLE, veuve de son AIME LEBLANC, de la cité et du district de Montréal,

vs

CHARLES YANCEY, autrefois de la Cité et du district de Montréal, présentement de lieux inconnus,

et

DAME MARIE JEANNE ALPHONSINE LEBLANC, épouse de Charles Yancey, de la cité et du district de Montréal,

Défendeurs

Il est ordonné au défendeur CHARLES YANCEY de comparaitre dans les mois.

Montréal, le 16 mai 1947.

T. DEPATIE, Député-Protonaire.

31/5/47

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux, Suite 524, Edifice Canada Cement, Montréal. Il est imprimé à "L'Eclair", Beauveville, Qué. L'Autorité est un journal postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Toujours!

BIÈRE BLACK HORSE
La Meilleure au Canada

BRASSERIE D'AWES BLACK HORSE... FONDÉE EN 1811

DENONCIATION DE LA DICTATURE DE DUPLESSIS

Montréal oubliera-t-il si tôt la gratitude due aux vétérans?

S'il est une classe de la population qui mérite une tenace sympathie, c'est bien celle-là. — D'où viennent exactement ces procédures contre l'Association des Vétérans propriétaires de taxis? — Coudées franches accordées au Major Léopold Ferland, directeur-gérant de l'Association.

S'il est une classe de la population particulièrement digne de la sympathie générale, c'est à coup sûr celle des vétérans. Sans l'héroïsme de ceux qui allèrent au front, que serait-il advenu de la démocratie et même de nos biens personnels?

Les vétérans reçoivent-ils l'attention à laquelle ils ont un droit indéniable? Il est évident que non. Non seulement ils ne trouvent pas les logements convenables à eux promis, mais il se trouve certaines classes de la communauté pour essayer de les mettre de côté. On voit même des gens, supposant qu'ils n'ont pas autant d'aptitudes que d'autres en affaires, essayer de leur susciter des rivalités ruineuses.

Une affaire déplorable est certes cette poursuite entamée contre l'Association des Vétérans propriétaires de taxis de Montréal, et spécialement contre son directeur-gérant, le major Léopold Ferland. Le capitaine Guy Levesque, M.C., président de l'Association, dans son rapport du 15 janvier 1947, a nettement exposé les visées de celle-ci:

"L'Organisation prit naissance, a-t-il relaté, au cours du mois de mai 1946, alors qu'un groupe de vétérans, réunis à l'Ecole Saint-Jean-Baptiste, formait un comité ayant pour but cette organisation et m'élisait président de ce comité avec mes collègues du bureau de direction actuel: MM. P. Ahelo, E. Montambault, J.-N. Bigras et L. Ferland, donnant à ce comité pleins pouvoirs en vue de réaliser l'opération d'un service de taxis par les vétérans de Montréal. L'Assemblée entière nous pria de transmettre à M. Léopold Ferland, le directeur-gérant actuel, l'assurance de notre entier dévouement; elle lui assura tout contrôle et s'engagea à des souscriptions de cinquante (\$50.00) dollars pour défrayer toutes dépenses qu'il pourrait trouver nécessaires à la réalisation de notre projet, et organiser tout ce qu'il jugera à propos pour arriver à cette fin. Le comité, tel qu'autorisé, se mit entièrement à la disposition du major Ferland, l'autorisant à dépenser au meilleur de sa connaissance les \$50.00 que dans le temps tout le monde considérerait minimes, vu le travail et les démarches à faire. M. Ferland, alors employé au Département des vétérans, n'accepta pas d'abandonner sa position sans avoir obtenu, au préalable, un groupe substantiel de souscriptions lui assurant les fonds nécessaires pour réaliser le projet et les ambitions du groupe alors réuni. En plus du contrôle absolu, décerné à M. Ferland, nous lui fîmes confiance et le comité d'organisation, unanimement, lui donna carte blanche".

Et le Président continue en énumérant les efforts tentés: Après des démarches à Ottawa et ailleurs pour trouver les moyens nécessaires à la réalisation du projet, il y eut une deuxième assemblée et une troisième où M. Ferland et le comité chargé de l'organisation firent des rapports verbaux des procédures prises pour hâter la Ville de Montréal à émettre des permis supplémentaires. Ensuite, M. Ferland fit rapport de l'obtention d'une charte à Québec pour une compagnie connue sous le nom de "Veterans Taxis Owners Association", en français "l'Association des Vétérans Propriétaires de Taxis de Montréal", le tout dûment enregistré dans la Gazette Officielle de Québec. M. Ferland fit rapport de ses démarches pour l'obtention d'automobiles, taximètres, pneus ou autres accessoires difficiles à obtenir. Et le rapport du Président poursuit:

"Les permis de stationnement pour 52 postes ont été obtenus dans différentes localités de Montréal. Les lignes sont reliées directement avec le contrôle de la compagnie de téléphone Bell. Celle-ci nous assure qu'au fur

Suite à la page 2

M. Alphonse Coulombe avaleur de couleuvres

Continuera-t-il d'avoir foi en son pseudocopain Maurice? — Des actes scandaleux qui ne répondent guère aux pieuses promesses.

Si M. Alphonse Coulombe, président de la Fédération des Lignes du Sacré-Coeur, ne commence pas à s'apercevoir que le Premier ministre et Procureur-général du Québec se moque de lui, c'est qu'il est encore plus avaleur de couleuvres qu'on aurait cru. Il faisait grand état, il n'y a pas longtemps, d'une déclaration par lui attribuée à son pseudocopain Maurice: que les licences de liqueurs cancelées ne seraient pas renouvelées, ce qui assurerait par conséquent la diminution du nombre des permis. Suivit aussitôt ce commentaire ironique de M. Edouard Archambault, président de la Commission des Liqueurs: "Il y a des gens qui parlent trop". M. Archambault aurait pu ajouter: "... à travers leur chapeau".

A qui fera-t-on croire que l'Union Nationale a réellement le dessein de réduire les permis, lorsque pendant les deux premières années de son règne elle les a augmentés de 486? Si comme d'usage, les nouveaux détenteurs ont été taxés à \$500 chacun, la caisse électorale du parti s'est donc engraisée de quelque \$243,000.

Va-t-on renoncer à cette source de revenus pour complaire à M. Alphonse Coulombe?

En dépit des révélations sensationnelles faites dans l'intermédiaire par les libéraux, M. Duplessis refusa de se rendre à l'évidence. Il répondit qu'il ferait arrêter pour parjure les hôteliers, taverniers et restaurateurs qui oseraient affirmer sous serment qu'ils avaient versé des sommes d'argent au "party fund". Ce truc est d'ailleurs bien connu. Les détenteurs de permis sont obligés de signer un document officiel dans lequel ils affirment que la licence a été émise sans coercition. La loi le veut ainsi. Mais avant de signer ce papier la plupart ont "vu" les agents de l'Union Nationale chargés de recevoir la forte somme. En cas d'indiscrétion, M. Duplessis laisse donc planer sur les licenciés la menace d'une arrestation pour parjure.

Il a fallu deux sessions pour obtenir de l'hon. Onésime Gagnon, trésorier provincial, cet aveu sur l'augmentation du nombre des licences. C'était donc un aveu pénible à faire.

OBSERVATOR

Ante Pavelitch se déguise en moine en Argentine

Le dernier survivant de la clique fasciste essaie d'échapper au châtiment. — Assassin du Roi Alexandre de Yougoslavie et de Louis Barthou. — Protégé de Mussolini. — Héros pour nos "nationaux".

Une dépêche de Buenos-Ayres nous apprend que onze passagers clandestins ont été découverts à bord du bateau italien "Andrea Gritti", venant de Gênes. Le bruit court qu'Ante Pavelitch serait arrivé par le même bateau sous un habit de moine et avec de faux papiers.

La nouvelle est-elle exacte? Du moins elle est vraisemblable. Parce que l'Argentine, fermée aux immigrants ordinaires, est le refuge des survivants du fascisme européen. Ante Pavelitch, ce n'est pas un aventurier de circonstance comme Quisling, un fasciste par nécessité comme Tiso ou un autocrate par profession comme Antonescu. C'est le suprême tenant des haines raciales qui envieront les Balkans.

Comme tel, il demeure accompagné des vœux des fascistes du monde entier, et particulièrement de nos fascistes à nous, du Québec, qui ne peuvent s'empêcher de reconnaître en lui un héros de premier plan.

Pavelitch, qui avait une trentaine d'années aux premiers jours de l'été 1914, et qui était alors député de Zagreb, capitale de la Croatie, où il était né et où il avait été avocat, ressentit après l'attentat de Sarajevo, lui partisan des Habsbourg, une haine violente contre la Serbie et combattit courageusement contre les troupes du Roi Pierre Ier.

Quand l'empire austro-hongrois s'effondra et que le Traité de St-Germain eut créé la Yougoslavie, Pavelitch, ardent catholique qui ne pouvait admettre l'autorité d'un prince orthodoxe, se rangea aussitôt dans le camp des ennemis du nouvel Etat.

Dès 1920, suivi par une poignée de fidèles décidés et ardents, il multiplie les attentats et les actes de sabotage, mais la police de Belgrade traque les terroristes appelés "oustachis". Pavelitch est aux abois et surtout manque de ressources financières, lorsque la providence lui envoie Mussolini. Il fait au Duce des offres de service. Celui-ci voit aussitôt le parti qu'il peut tirer de cet excité. Après avoir lui les cent coups, Pavelitch réalise enfin, au cours de l'été 1934, le grand coup qu'il a longtemps médité.

Louis Barthou a entrepris à travers l'Europe Centrale une tournée destinée à réaffirmer les liens qui unissent les Etats membres de la Petite-Entente. Pour donner à l'alliance franco-yougoslave un lustre exceptionnel, le roi de Yougoslavie décide en retour de rendre visite à la France.

Le 9 octobre 1934, Alexandre Ier débarque à Marseille et prend place dans une voiture à côté de Louis Barthou. Quelques minutes plus tard, le roi et le ministre tombèrent sous les balles d'un "oustachis" qui avait opéré avec un sang-froid, une adresse et une résolution remarquables. Ante Pavelitch, inspirateur du crime, était condamné à mort par contumace par la cour d'Aix, mais son extradition ne lui fut jamais accordée par Mussolini. Le Duce se faisait ouvertement protecteur d'un assassin.

Pendant quelque temps, satisfait sans doute de cet incontestable succès, les "oustachis" se tiennent cois. Puis, las de cette inaction, Pavelitch retourne à Rome et obtient de Ciano 20 millions de dinars pour financer un coup d'Etat — qui échoue — tendant à séparer la Croatie de la Serbie.

D'ailleurs, l'Allemagne est en guerre contre l'Angleterre et la France, et les événements se précipitent. Le 6 avril 1941, Hitler attaque la Yougoslavie. Le 10 avril, les Etats de l'Axe proclament l'Etat indépendant de Croatie, à la tête duquel était placé Ante Pavelitch. Le 12 avril, celui-ci déclarait la

(Suite à la page 2)

M. Fernand Choquette, député de Montmagny, n'est pas tendre pour le dictateur qui l'a fait expulser deux fois de l'Assemblée législative. — M. Adélard Godbout veut empêcher que la province soit volée "à millions". — L'Union Nationale encaisse pour son rhume à Montmagny.

(Chronique spéciale à "L'Autorité")

Québec, 30. — Le premier coup de la vigoureuse campagne extra-parlementaire entreprise par l'Opposition contre le Gouvernement de l'Union Nationale a été tiré à Montmagny dimanche. L'hon. Adélard Godbout, chef libéral, en a donné le ton: "Nous allons les sortir, les scandales! Non par plaisir, mais pour remplir notre mandat, qui est de surveiller le Gouvernement, et pour empêcher que notre argent ne soit volé à millions".

On conçoit que sur un tel mot d'ordre, les autres orateurs y soient allés à cœur-joie. M. Fernand Choquette, député de Montmagny à l'Assemblée législative, qui avait spécialement convoqué ce meeting pour causer avec ses électeurs des incidents qui se sont déroulés en Chambre à son sujet, n'y est pas allé avec le dos de la cuillère: "J'ai été expulsé de la Chambre par deux fois, a-t-il déclaré. La première pour la durée de la séance et la seconde, avant-veille de la prorogation, pour une durée de huit jours. Pas encore satisfait de ces deux expulsions, imposées au président de la Chambre, le Premier Ministre m'a porté un coup de couteau dans le dos".

Et M. Choquette d'énumérer ses griefs. La première fois qu'il fut "nommé" par le Président, c'est quand il accusa l'Union Nationale de multiples abus et reprocha à M. Duplessis d'avoir carrément refusé de se rendre à sa demande d'instituer une enquête royale sur la vente des permis de liqueurs, enquête demandée par les Liges du Sacré-Coeur et autres associations.

La seconde fois qu'il fut "nommé", c'est quand il accusa le Gouvernement Duplessis de laisser piller nos réserves cantonales par les amis du régime. M. Duplessis, au lieu de répondre carrément à cette accusation, accusa le père de M. Choquette, aujourd'hui âgé de 93 ans, de s'être approprié un lot de colonisation en 1908.

M. Choquette, qui a parlé avec fougue pendant au-delà d'une heure, s'est défendu d'avoir violé les règlements de la Chambre en attaquant une collectivité, c'est-à-dire l'Union Nationale. Il a rappelé qu'au temps où M. Taschereau était Premier Ministre, M. Duplessis a très souvent qualifié l'administration du temps de "gouvernement corrompu et corrupteur", sans être rappelé à l'ordre parce qu'alors les droits des représentants du peuple étaient respectés en Chambre. Il a ajouté que les orateurs ministériels violaient actuellement à leur bon plaisir les règlements. Et M. Choquette de poursuivre:

"M. Duplessis viole constamment les règlements en faisant de cinq à dix discours sur le même sujet sous prétexte de soulever des points d'ordre sans fondements. Je dénonce le "racket des points d'ordre". Un mépris aussi flagrant des règlements de la Chambre ne peut se produire que sous un régime de dictature.

"Il est reconnu en droit parlementaire que l'on peut porter des accusations non pas contre un député personnellement, mais contre le Gouvernement comme collectivité. J'ai porté des accusations au sujet des abus qui se produisent à Montréal et dans toute la province, relativement au jeu, au vice et au trafic des permis de liqueurs. M. Léon Casgrain a réclamé une enquête à ce sujet et M. Duplessis l'a refusée.

"Des détenteurs de permis sont obligés de verser \$500.00, \$1,000.00 et jusqu'à \$2,000. à la caisse électorale pour pouvoir continuer leur commerce. La rumeur s'accrédite que tout se vend et tout s'achète sous le gouvernement actuel. Vous ne pouvez pas faire une enquête sans passer par un avocat bleu. Pour obtenir un octroi, il faut donner le contrat à un entrepreneur bleu. Pour passer un bill à la Législature, il faut un avocat de l'Union Nationale. Dans chaque paroisse, une poignée de favoris accaparent toutes les faveurs, pendant que les partisans sincères sont ignorés ou ridiculisés".

M. Choquette a aussi déclaré que les institutions parlementaires sont le boulevard de nos libertés et que ces institutions sont aujourd'hui menacées par "un régime de sinistres farceurs". Il parle du "Reichstag" de l'Union Nationale et déclare que trois méthodes caractérisent les régimes totalitaires: suppression gratuite des libertés populaires, par une centralisation à outrance; taxation excessive ayant pour effet de détruire l'initiative privée, et création d'une machine électorale puissante, ayant pour but de fausser le vote populaire.

Tout au long de l'assemblée, les applaudissements ne cessèrent de souligner les déclarations des orateurs, et le parti libéral n'a qu'à se féliciter de cette première incursion dans le domaine de ses adversaires.

ROBUR

Un Canayen devenu l'homme le plus riche du monde

Ce prospecteur de diamants que l'Afrique-Sud connaît bien et qui a nom John T. Williamson, âgé de 40 ans, est né à Montfort, Québec. Il y a sept ans, il était tellement dans la purée qu'il n'avait pas les moyens de munir ses roues d'autos de bandes de caoutchouc et roulait cabin-caba à travers la campagne canadienne. Mais en 1941, si l'on en croit George Kent dans le "Reader's Digest" de juin, le Canadien trouva ce qu'il cherchait: une mine de diamant d'une richesse incroyable. Si, comme le disent plusieurs géologues, c'est la mine de diamants la plus riche du monde, il est fort possible que Williamson devienne à son tour l'homme le plus riche du monde.

Suivant l'article du "Digest", la mine de Williamson produit plus de carats par tonne de gravier que la fameuse mine de Kimberley. La Anglo-American Corporation of South Africa Limited a offert 20 millions de dollars pour la mine, mais Williamson a refusé cette offre alléchante. Songez que ses ventes, l'an dernier, se sont chiffrées par \$10,000,000 nonobstant le fait qu'il n'avait pas alors de machines pour exploiter la mine et

(Suite à la page 3)

Visite de l'Icao à Saint-Hyacinthe

Un groupe important de ces délégués est reçu par le sénateur T.-D. Bouchard. — Des visiteurs des quatre coins du monde.

Dimanche avait lieu à St-Hyacinthe une réception peu banale, alors que le Sénateur T.-D. Bouchard recevait à déjeuner un groupe important de délégués de l'Icao, venus de tous les coins du monde. Au cours de l'après-midi, les invités visitèrent la florissante petite ville, sous la conduite personnelle de l'artisan de sa prospérité, l'hon. M. Bouchard, qui en fut le premier magistrat pendant plus d'un quart de siècle.

Au nombre des invités délégués à l'Icao, on remarquait: Mlle Micaela Patross, de Montréal; le Brig. C. Gordon Ross, de la Légation de l'Afrique-Sud; le Commandant Edwin S. Lee, de la marine américaine, de Virginie, et Mme Lee; M. Richard Wilberforce, Londres; M. et Mme B. M. Gupta, Montréal; M. Ed. Alten, de la Cour Suprême de Norvège et délégué de ce pays; Mme H. K. Malbh, Montréal; M. J. Bianchi, ambassadeur du Portugal à Washington, et Mme Bianchi; M. B. H. F. Van Lent, Hollande; M. et Mme Torres

(Suite à la page 2)

Croquis parisiens

Jeux de Dames

— Mon cher ami, dit le baron Tampin, j'ai un service à vous demander.

— Je suis entièrement à votre disposition, vous le savez.

— Je vous remercie. Mais auparavant, un renseignement, je vous prie. Croyez-vous que l'on puisse impunément injurier quelqu'un par le truchement d'un journal?

— Ce sont là moeurs courantes à notre époque. Quelqu'un vous aurait-il manqué?

— Non, non! C'est moi qui voudrais dire leur fait à quelques individus redoutables et malfaisants, et je pensais que vous voudriez bien me prêter votre plume pour leur dire un mot.

— Doucement, baron! Les injures ne sont admises qu'en politique. Chacun sait que là, elles n'ont aucune importance. Cela se termine généralement par deux balles en l'air et par un grand éclat de rire parmi les couches laborieuses de la population. Il n'en va pas de même pour les particuliers.

— Je ne veux pourtant pas laisser passer l'occasion de dire leur fait à ces malfaiteurs publics.

— Eh bien! je vous écoute, baron. Mais, je vous en prie, de la prudence.

— Je serai prudent. Je ne désire pas voir à mes trousses ce quarteron de femmes stupides et vigoureuses, pas plus que les managers de ces dames. Nous ne sommes pas du même monde, et cela risquerait de se terminer fâcheusement pour moi.

— Mais enfin, de quoi s'agit-il?

— Il s'agit de cette triste exhibition qui lance actuellement sur la piste du Vel d'Hiv' un lot de jeunes cervelés, tant mâles que femelles, chaussés de patins à roulettes et coiffés de casques de cuir. Mais sans doute connaissez-vous le roller-catch?

— Pas encore, baron, mais je me propose d'aller voir cela prochainement.

— Par Dieu, ami, faites-moi la grâce de n'y point aller. Vous y verriez le triste emploi que la civilisation peut faire d'individus sains et normaux.

— A ce point, baron?

— Vous y verriez comment un peuple stupide, qui se révolte à l'idée des combats de gladiateurs ou des courses de toros, hurle de joie à pareil spectacle.

— Mais vous-même, cher baron, étiez bien parmi eux.

— Je le confesse. Mais je dois dire à ma décharge que lorsque j'ai vu de quoi il s'agissait, j'ai sifflé vigourement. Hélas! cela n'a fait qu'encourager ces exhibitionnistes. Ils m'ont pris pour un Américain.

— Me direz-vous enfin ce que vous avez vu?

— Eh bien! voilà. Figurez-vous que les équipes prennent le départ, comme pour une course normale. Mais ici, malheur à celui ou à celle qui veut dépasser l'autre. Il s'ensuit un accrochage spectaculaire, avec déploiement de tous les coups normalement en usage contre toute agression de malandrins. Et l'on voit bientôt une horrible confusion de corps mêlés, avec celui-ci bien navré parce qu'il a perdu dans l'attente un choix important de dents de devant.

— Le plus courant, c'est le coup d'épaule vigoureux qui balance l'adversaire à plat ventre sur la piste, voire par-dessus la balustrade. Et je ne veux citer que pour mémoire, les grandes gifles sonores, les cheveux tirés à poignée et les coups de genou dans l'estomac. Quand je vous aurai rappelé qu'il s'agit de personnes du sexe dit faible, je vous laisserai à penser devant cette conception toute moderne des droits imprescriptibles de la femme.

— Je rêvais, cependant, aux aimables jeux et ris de nos ancêtres, aux cours d'amour et j'eus une grande tristesse au coeur.

— Que voulez-vous, ce sont là les moeurs d'une époque. Il faut aux temps modernes des sensations de plus en plus vives et des spectacles de plus en plus "excitants".

— Pardonnez-moi, mais j'en connais un qui aurait pu être plus drôle que cette exhibition. C'est que les maris de ces dames vinissent les chercher avec un bon balai à la main, et les raccompagnassent à la maison, où attendraient les femmes.

Déclare M. Norman J. Dawes, président de "The National Breweries Limited". — Il assure au public que tous les revenus d'une compagnie ne passent pas en dividendes.

En plus de rémunérer les actionnaires, les profits dans l'industrie sont nécessaires comme garantie contre les années moins prospères, pour l'expansion, pour l'achat d'un matériel plus récent et en plus grande quantité pour le travail et afin d'améliorer ces conditions de travail.

Telle fut l'explication de l'utilisation des profits qu'a donnée M. Norman J. Dawes, Président et Directeur Général de "The National Breweries", au troisième banquet annuel du "Quarter Century Club" de la Compagnie à l'Hôtel Mont-Royal à Montréal. Quelque 300 employés et pensionnaires qui ont été avec la Compagnie 25 ans ou plus assistaient à la réunion. Quelques-uns parmi eux, entre autres M. Dawes, comptent plus de 50 ans de service.

"Nous devons notre succès, pour une large part, à l'excellente coopération qui a existé entre tous les départements de notre organisation. Chaque personne qui travaille pour la Compagnie a une part des responsabilités. Selon l'échelle de responsabilité chaque employé de la Compagnie doit rendre compte aux propriétaires de la Compagnie: nos actionnaires. Les actionnaires se réunissent une fois par année et élisent les directeurs. Les directeurs déterminent les services pour la conduite des affaires de la Compagnie sous leur direction. Les services se divisent en cinq groupes principaux: la finance, la production et les ventes, les relations industrielles, le département technique. Ces cinq groupes doivent travailler en pleine coopération, avec harmonie et coordination si on veut maintenir une organisation efficace. Ceux parmi nous, qui possèdent plusieurs années d'expérience avec la Compagnie, réalisent l'importance de cette harmonie pour assurer une entreprise heureuse et prospère.

Notre Compagnie compte 7,000 propriétaires, ces gens sont de toutes les classes de la société. C'est le devoir de l'administration d'étudier continuellement divers moyens et méthodes de réaliser un profit raisonnable afin qu'une part de ce profit revienne aux actionnaires de la Compagnie comme récompense du placement de leurs épargnes dans la Compagnie et le reste doit assurer les jours plus sombres et servir à l'expansion de notre propriété, à l'achat de matériel et d'équipement plus récent, et à l'amélioration des conditions de travail.

Pour ce qui concerne notre Compagnie l'an dernier \$19,000,000 furent payés en taxes et en droits aux gouvernements et aux municipalités \$5,000,000 en salaires et gages et pour procurer certains avantages à nos employés. Lorsque toutes les dépenses furent payées les actionnaires reçurent \$1,600,000 des profits nets.

On constatera que le mot profit ne veut pas dire que l'argent sert exclusivement à payer des dividendes.

Il n'y a pratiquement pas d'emploi aujourd'hui qui ne requiert pas d'outils quelconque, pour produire des marchandises ou pour assurer un service ou pour fabriquer d'autres outils. Il faut faire une mise de fonds de \$4,000 à 40,000 dollars pour assurer le travail d'un homme, selon le genre d'industrie.

Lorsque l'on considère le nombre toujours grandissant de jeunes hommes, qui chaque année, doivent envisager le "Struggle for life" on comprendra combien d'argent il faut économiser et placer afin d'assurer à ces jeunes gens les moyens de travail. C'est pourquoi les actionnaires sont si importants pour nous qui sommes engagés dans l'industrie.

(Suite à la page 2)

NOUVEAUTE DE PARIS

MA ROUTE, MES CHANSONS

MEMOIRES DE

MAURICE CHEVALIER

Connaissez-vous réellement MAURICE CHEVALIER? Sinon, faites connaissance avec le "PETIT GARS" de Ménilmontant qui de "PETIT OUVRIER" devint le plus grand chanteur de genre au monde. Il vous apprendra un "TAS DE CHOSSES" qui vous enchanteront, car il n'est de mémoires plus francs, plus agréables, A LIRE.

"C'EST UN SOURIRE DE PARIS".

EN VENTE PARTOUT \$2.50

Exclusivité de la

LIBRAIRIE J.-A. PONY LTEE

554 est, rue STE-CATHERINE, MONTREAL